

De belles biotechs en neurosciences

Organisées par le LEEM (Les Entreprises du Médicament), les Rencontres internationales de biotechnologies (RIB) 2016 avaient lieu le 2 novembre dans le grand salon de BPI France, en présence d'investisseurs internationaux. Face à eux, un panel de onze biotechs dans le domaine des neurosciences et de la psychiatrie, en quête de partenaires pharma.

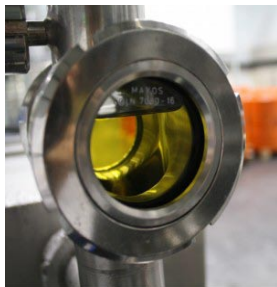
Une nouvelle huile ultrastable chez Polaris

Spécialiste des acides gras polyinsaturés à destination de la nutrition, la biotech quimpéroise Polaris lance un nouveau produit issu des microalgues.

L'huile Omegavie DHA algue Qualitysilver 5 est extraite de *Schizochytrium sp.* cultivées en Europe.

Pour contrer la sensibilité du DHA à l'oxydation, cette huile est soumise au procédé de stabilisation Qualitysilver, qui consiste notamment à ajouter des antioxydants aux extraits, dans le cadre d'un process breveté et développé par Polaris.

Pour Omegavie DHA algue, « nous avons construit un process spécial afin de garantir la stabilité de cette huile dans certaines applications plus sensibles à l'oxydation que les compléments alimentaires comme les produits gélatineux ou les matrices alimentaires » explique **Véronique Sanceau** responsable marketing.



En proposant une huile extraite de manière enzymatique, sans solvant, et purifiée afin de garantir l'élimination des éventuelles traces de contaminants, l'entreprise vise la tranche la plus exigeante du marché alimentaire et de celui des compléments alimentaires. Elle s'inscrit dans la demande croissante d'ingrédients riches en oméga 3 et anticipe les besoins d'aliments compatibles avec le véganisme.

Polaris présentera l'huile Omegavie DHA algue Qualitysilver 5 lors du salon Health Ingredients Europe, à Francfort du 29 novembre au 1^{er} décembre 2016

Les neurosciences sont très en pointe à l'ICM (Institut du Cerveau et de la Moelle épinière), créé il y a cinq ans à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. **Alexis Genin**, docteur en neurosciences, directeur des applications de la recherche de l'ICM, est chargé de détecter des innovations brevetables ainsi que de développer des partenariats avec les grands groupes industriels. « Il y a une marge étroite de compréhension de la complexité de la maladie dégénérative, du fait de la finesse des mécanismes en cause. Dans le cadre de la maladie d'Alzheimer, on arrive trop tard. Le cerveau est ravagé par la maladie et l'on a peu d'options » décrit-il. Pour faire fondre les barrières entre chercheurs, médecins et entrepreneurs et combattre ces maladies dégénératives, « l'ICM rassemble 650 chercheurs et nous les faisons coexister avec 150 entrepreneurs. Nous avons un budget de 60 M€ par an, mi public, mi privé, 20 start-ups dans l'incubateur, un nombre que nous voudrions doubler d'ici deux ans ». A l'ICM, la recherche clinique est associée à une recherche produit comme l'illustre le succès rapide de la société Medday.

« Nous avons découvert des gènes codants pour les enzymes dans le métabolisme, et ainsi nous pouvions ralentir ou jouer sur l'enzyme déficiente dans la SEP (sclérose en plaques). A partir de cette approche neurométabolique, nous avons réussi une phase 3 dans la SEP. Nous voulons générer du cash pour développer d'autres candidats médicaments » déclare **Frédéric Sedel**, médecin à la Pitié-Salpêtrière, co-fondateur et PDG de Medday, une « belle biotech en neuro sur le modèle de Genzyme et Cellgene ».

Anselme Perrier conduit pour sa part le projet scientifique Neuradis (Inserm/Istem) pour la recherche de médicaments contre la maladie de Huntington, financé par idf Innov. Cette maladie héréditaire, actuellement incurable, est associée à la dégénérescence de neurones du striatum, une partie du cerveau impliquée dans des fonctions motrices, cognitives et comportementales. « Nous reproduisons le système cellulaire à partir de cellules

souches pluripotentes. Le criblage de petites molécules nous a permis de découvrir des composés chimiques neuroprotecteurs pour les neurones humains porteurs de la mutation Huntington ». L'an dernier, les RIB ont été fructueuses pour Anselme Perrier avec dix rendez-vous le jour-même « ce qui permet de prendre le pouls des contacts potentiels avec des pharmas. Nous avons en particulier un partenariat avec Ipsen » précise-t-il.

FONDS DE CROISSANCE IBIONEXT

« Depuis 15 ans, l'écosystème medtech et biotech s'est amélioré de façon phénoménale » témoigne **Bernard Gilly**, président de Pixium Vision, créée en 2011, et CEO de GenSight Biologics. « Il y a un cisaillement très important après le premier tour de table, il est très difficile de trouver du financement surtout dans le domaine des neurosciences en France où, à part la BPI, il n'y a pas de fonds de croissance » déclare-t-il, déplorant que la BPI reste seule à assurer ce cercle vertueux. Selon lui, il faut que les pouvoirs publics prennent conscience que la santé n'est pas un centre de coût mais un secteur industriel créateur de richesse et d'emploi. Il suggère notamment que ces entreprises innovantes puissent être financées par les fonds d'assurance vie. « Face à ce constat, j'ai créé un fonds d'investissement pour financer la croissance de ces entreprises dont Alexia Perouse est la directrice générale ». IBionext Growth Fund a réalisé un premier closing à 46 M€ en septembre et vise entre 100 et 120 M€ à la fin 2016. Ce fonds IBionext devrait financer une vingtaine d'entreprises. Bernard Gilly a également regretté que la French Tech soit assimilée au digital et peu à la biotech. « Les équipes sont prêtes à utiliser cet argent. Il faut que l'argent soit mis au travail » ajoute-t-il. Quelle mutation faudrait-il donc pour que les gens soient prêts à investir dans des sociétés françaises innovantes telles que Brainvectis, AlzProtect, B&A Therapeutics, Gecko, Qynapse, Vect-Horus, Oncodesign, Acticor, Aelis Pharma et Braineever ?

■ THÉRÈSE BOUVERET